

**RICHARD (Christian), 1939-1945 / Raymond Ditchen, Malgré-nous, évadé, maquisard**

Geste éditions, 2013, 249 p.

Jean-Noël Grandhomme

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2046>

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 511-512

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Noël Grandhomme, « RICHARD (Christian), 1939-1945 / Raymond Ditchen, Malgré-nous, évadé, maquisard », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2046>

---

recouvre, comme Daniel Morgen l'écrit lui-même, que la « rééducation » des instituteurs titulaires. Les élèves-instituteurs et élèves-institutrices suivent une formation aménagée, qui s'achève par le *Sonderlehrgang* ou *Sonderkurs* ; ceux et celles qui commencent leur formation sous le régime nazi entrent dans la voie ordinaire des nouvelles écoles normales allemandes, les *Lehrerbildungsanstalten* (LBA). Pourquoi ne pas avoir bâti le plan de l'ouvrage autour de ces trois catégories si spécifiques ? Cette réserve n'enlève rien à la minutie d'un remarquable travail de recherche, dont l'auteur nous laisse espérer la continuation, qui s'annonce dirigée vers le recensement, entre autres, des enseignants du secondaire « rééduqués » ou formés pendant l'annexion de fait.

Eric Ettwiller

RICHARD (Christian), *1939-1945/ Raymond Ditchen, Malgré-nous, évadé, maquisard*, Geste éditions, 2013, 249 p.

Ce n'est pas parce que les parutions de souvenirs de Malgré-Nous se sont multipliées depuis une vingtaine d'années qu'il faut faire le blasé ou le difficile. Chaque récit de vie enrichit le corpus des historiens d'aujourd'hui et de demain et conduit à une meilleure connaissance d'ensemble du phénomène de l'incorporation de force.

Le destin de Raymond Ditchen, raconté ici par un historien autodidacte de la Vienne, est d'ailleurs particulièrement original. Ce Strasbourgeois a treize ans lorsqu'il est évacué en Dordogne avec ses parents, en septembre 1939. De retour en Alsace après l'armistice, il la quitte une deuxième fois, en août 1941, à la suite de l'instauration du RAD. Après avoir exercé divers métiers dans la Vienne, il semble repris par le mal du pays puisqu'il rentre une nouvelle fois en Alsace, à dix-sept ans, en mars 1943. Passeur inexpérimenté pour les prisonniers de guerre français évadés d'Allemagne qui cherchent à franchir les Vosges, il est presque aussitôt arrêté et brièvement interné au camp de concentration du Struthof, puis à celui de « rééducation » de Schirmeck.

Incorporé de force dans le RAD en octobre 1943, puis dans les *Waffen SS* en janvier 1944, il est affecté à la tristement célèbre division *Das Reich*, pour des opérations contre la résistance en Périgord et dans le Limousin. Évadé de l'armée allemande en Normandie le 23 juin 1944, il échappe à la Milice au Mans et il est recueilli par le maquis de Lussac-les-Châteaux, dans la Vienne. À partir de là, il est de tous les combats de son unité dans le cadre de la Libération, notamment l'affaire de Chauvigny le 25 août 1944 ; puis il prend part à la réduction de la Poche de Royan avec le 1<sup>er</sup> bataillon de Bigorre en avril 1945. Au moment de la capitulation de l'Allemagne, il est titulaire de la croix de guerre et de deux citations. Ayant pris goût à cette existence d'aventure et de dangers, il devient militaire de carrière,

participant par la suite, entre autres, aux guerres d'Indochine et d'Algérie. Cette vie valait la peine d'être racontée.

Réjouissons-nous aussi en passant du fait – non pas unique, mais tout de même peu fréquent – qu'un éditeur non alsacien-mosellan se soit intéressé à l'histoire d'un incorporé de force.

Jean-Noël Grandhomme

WILMOUTH (Philippe), *Mémoires parallèles. Moselle-Alsace de 1940 à nos jours. L'annexion de 1940-45/ Les Malgré-Nous/ Le procès de Bordeaux*, Serge Domini Éditeur, 2012, 192 p.

Jeune instituteur, Philippe Wilmouth fonda, en 1989, l'association Ascomémo (Association pour la conservation de la mémoire de la Moselle en 1940-45) qui, au fil du temps, a collecté d'innombrables documents sur la Moselle en guerre et la Moselle annexée et nazifiée, accessibles depuis 1997 dans un « Espace-Mémoire » à Hagondange (et dont l'illustration abondante de ce volume prouve la valeur). Depuis lors, le président-fondateur d'Ascomémo a rédigé plusieurs livres, dont certains sont devenus des ouvrages de référence sur l'histoire de la Moselle et des Mosellans de 1936 à 1945. Désormais, il est passé aux travaux universitaires puisque *Mémoires parallèles* est la publication d'un mémoire de Master soutenu à Metz en 2011 en attendant une thèse sur « le peuple catholique mosellan dans la Seconde Guerre mondiale ».

Au moment où il est question de constituer une région réunissant l'Alsace et la Lorraine, le thème de ce travail est particulièrement opportun : étudier la façon dont Mosellans, d'une part, et Alsaciens, de l'autre, se souviennent des événements identiques ou voisins qu'ils ont vécus de 1940 à 1945 et de leurs suites. Le contraste est frappant quand on analyse les réactions réciproques face au procès de Bordeaux de 1953. De nombreux historiens ont mis en lumière le choc de deux mémoires victimaires, celle du Limousin pour qui tous les accusés de Bordeaux, Allemands ou Alsaciens, étaient coupables et celle de l'Alsace : les 13 Alsaciens incorporés de force étaient des victimes du nazisme au même titre que les 642 massacrés d'Oradour. On ne mentionna guère de ce côté des Vosges jusqu'à une date récente les 9 massacrés venus d'Alsace, dont 8 originaires de Schiltigheim. Wilmouth cherche à mettre en lumière un troisième ensemble de réactions à l'époque du procès, celui de l'opinion mosellane. Il n'y avait pas eu de *Malgré-Nous* lorrains parmi les massacreurs d'Oradour. En revanche, les expulsés de Moselle avaient été lourdement frappés puisque 39 habitants originaires de Charly et 5 de Montoy-Flanville, soit 10 hommes, 17 femmes et 17 enfants périrent dans le massacre. Contrairement à l'Alsace, où l'indignation contre le verdict de Bordeaux apparut à peu près générale, sauf chez les communistes, en Moselle, la solidarité avec les victimes mosellanes domina : Pierre